100 Euchar. N° 1

LE NOTRE PÈRE

DE L'AME QUI VIENT DE COMMUNIER.

Notre Père qui êtes aux cieux.

O Jésus ! c'est vous qui me dites : *Appelle-moi ton Père !* Mon Père ! oh ! que ce nom me fait du bien !

Mon Père ! je sens — à cette heure surtout — que je ne suis pas seule sur la terre, et quoi qu'il m'arrive aujourd'hui je suis sûre que je serai gardée, protégée, consolée, aimée !...

Jésus ! laissez-moi goûter le bonheur que me fait éprouver cette douce parole, *mon Père !* oh ! je n'ai pas besoin pour la sentir de regarder le ciel... Vous êtes dans mon cœur et là où vous êtes n'est-ce pas le ciel ?... Oui, oui, mon cœur à cette heure c'est le ciel ! le ciel avec sa joie, avec sa paix, avec son amour ! et si je me garde innocente aujourd'hui, ma journée sera une journée du ciel... Plus heureuse en un sens, parce qu'il me sera donné de *souffrir* quelque chose pour vous.

Que votre nom soit sanctifié.

Sanctifier votre nom, ô mon Dieu, c'est *le prononcer avec respect.*

Je veux donc aujourd'hui réciter mes prières avec plus de lenteur, faire surtout le signe de la croix avec plus de piété — je veux, comme maintenant, vous voir tout le jour près de moi, m'écoutant avec bonté, me regardant avec affection—mon cœur sera comme un sanctuaire dans lequel je ne laisserai rien entrer qui puisse vous déplaire.

Sanctifier votre nom c'est *le prononcer plus souvent.* Je veux, à chaque heure au moins, l'avoir sur mes lèvres, —je veux surtout, quand j'aurai à faire une action importante ou que se présentera une difficulté à vaincre, murmurer doucement cette invocation qui à elle seule renferme tout l'art de bien vivre ! *Jésus, doux et humble de cœur,* ayez pitié de moi.

Séminaire de Québec

Que votre règne nous arrive.

O Jésus qui êtes dans mon cœur, vous êtes là dans votre royaume, régnez, régnez y complètement, souverainement. Dites, ô mon roi, que voulez-vous de moi aujourd'hui ? vos commandements, mon règlement, mes devoirs ordinaires, voilà *vos ordres directs*, je ne les violerai pas, je vous le promets — de plus, je regarderai tous ceux qui ont autorité sur moi, comme vos *chargés d'affaires*, me commandant en votre nom, et je leur obéirai.

Que m'importe le ton, ou l'inopportunité ou la rudesse de ce commandement ?

Que m'importe. le dérangement que me causera un ordre inattendu ?—c'est vous que j'entendrai, vous, Jésus, à qui j'obéirai en tout et toujours.

Votre royaume encore *c'est le cœur des autres ;* et là aussi je veux vous y faire régner.

Eh bien, ô mon Dieu, à qui aujourd'hui puis-je parler de vous ? — Quels conseils puis-je donner ? — Quels moments puis-je choisir afin que, sans blesser personne, sans faire parade d'un zèle peu discret, il me soit permis de dire quelques mots de piété.

O mon Dieu ! donnez-moi l'occasion de vous faire aimer par quelqu'un.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Oui, qu'elle soit faite votre sainte, adorable et tout aimable volonté !

Que m'enverrez-vous aujourd'hui ? des humiliations ? — des contrariétés ? — des souffrances matérielles — une nouvelle pénible à laquelle je ne m'attends pas ? — un déchirement de cœur ? — un insuccès ? — me verrai-je mal jugée, méprisée, soupçonnée faussement ?

Tout ce que vous voudrez, ô mon Dieu je l'accepte d'avance et si je pleure par faiblesse, oh ! ne m'en veuillez pas ! — si je murmure, arrêtez-moi — si je me dépite, punissez-moi, — si je me décourage, relevez-moi !

Oui, oui, qu'elle soit faite votre sainte, adorable, et tout aimable volonté !

Et de plus, ô mon Dieu, si vous avez besoin pour votre gloire, que je sois humiliée, que je devienne souffrante,

inutile, qu'on m'abandonne... faites, faites ô mon Père, je suis toute à vous.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Que je suis heureuse... ô Jésus, de dépendre de vous... me voici ; c'est moi votre enfant qui vous tends la main. Donnez-moi *le pain matériel* qui m'est nécessaire : vêtement, nourriture, abri, mais mon Dieu, ne me donnez.. pas trop de rien : et accordez-moi la grâce de partager avec ceux qui sont plus pauvres que moi, en faisant l'aumône aujourd'hui.

Donnez-moi *le pain de l'intelligence* et faites-moi entendre ou lire aujourd' hui, une de ces bonnes paroles qui élèvent l'âme et donne des ailes à la pensée.

Donnez-moi *le pain du cœur*, ô mon Père ! que je sente un moment, un seul petit moment, que je vous aime et que vous m'aimez ; — accordez-moi aussi de me dévouer pour quelqu'un.

Donnez-moi *le pain de l'âme :* la sainte Eucharistie ! ô Jésus ! j'ai communié tout-à-l'heure, que je puisse commnnier bientôt encore... sera-ce demain ô Jésus ?

Et ces grâces, accordez-les à tous ceux que j'aime et qui m'aiment : à... à... à...

Pardonnez-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Quand je prononce le mot de *pardon*, il me semble que mon cœur se décharge.

Non, non, je ne veux pas seulement bannir la haine de mon cœur, je veux en effacer tout *souvenir pénible*. O mon Dieu si vous devez me pardonner comme je pardonne, quel bonheur ! mais vous voyez bien que je ne veux du mal à personne, que j'oublie tout ..

On m'a offensé par *paroles* ; je l'oublie — par *action*, je l'oublie, — par *omissions*, je l'oublie — par *pensées*, par *désir*, je l'oublie. — Oh ! moi aussi je vous ai offensé de toutes ces manières, ô mon Dieu ; vous oubliez tout comme j'oublie, n'est-il pas vrai ? Je vais être bien bonne, pour que vous soyez bon pour moi.

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.

En quittant votre autel, je vais rencontrer la tentation ; ô mon Dieu, soyez avec moi ! dites-moi toujours : Prends garde, là est un danger ! —

Que je ne *cherche* jamais l'occasion de vous offenser ; — si je la cherchais par faiblesse ou par entrainement, que je ne la *trouve* jamais ; — si je la trouvais, que je ne *succombe* jamais, et si je succombais, ô mon Dieu, relevez-moi vite ; que tout de suite, tombant à genoux, je vous demande pardon, et que je cherche à me confesser le plus tôt possible.

Le péché ! voilà surtout le mal dont je vous prie de me délivrer ; les autres *peines* qui pourraient m'arriver, ne sont que des épreuves ou des expiations, je les veux parce que vous les voulez ; mais le péché, non, non je ne le veux pas, ô mon Dieu, et au moment même ou par faiblesse je me laisserais aller à le commettre, entendez ce cri que je pousse maintenant avec tant de sincérité *je ne le veux pas ! je ne le veux pas !*

Je m'en vais, ô Jésus, je quitte votre autel, mais je vous emporte avec moi... Allons travailler, allons prier, allons souffrir, allous nous dévouer ensemble !

(Extrait des *Paillettes d'Or.*)

Imprimatur :

Ed. Chs., Evêque de Montréal.

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

Montréal, Librairie St-Joseph, Cadieux & Derome.